

Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux

19^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 11,31 - 12,9 ; Luc 6,31-36)

Dimanche des Pères du 7^e Concile Œcuménique (Hébr. 7,7-16 ; Jean 17,1-13)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 14 octobre 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre deux Epîtres et deux Evangiles, parce que nous célébrons le 19^e dimanche après la Pentecôte, avec ses propres lectures, et en même temps le jour de la commémoration des Pères du 7^e concile œcuménique, qui s'est réuni dans la ville de Nicée en 787.

On peut dire que ce 7^e et dernier Concile œcuménique, (l'Eglise aime voir dans ce chiffre sept un signe de la volonté de Dieu), récapitule et parachève tout ce qui a été défini par les Pères dans les Conciles précédents, en le confirmant par la doctrine des icônes. C'est ce concile, en effet, qui a clarifié pour toujours cette question : la vénération des icônes fait partie de notre foi, parce qu'elle témoigne de l'incarnation de Dieu. C'est parce que Dieu s'est fait homme que nous pouvons le représenter dans sa forme humaine. Bien sûr, Dieu reste invisible en tant que Dieu, mais Il se donne à voir et à connaître dans la Personne de Jésus-Christ, en qui la divinité s'est unie à l'humanité. Voilà donc pour le thème de ce dimanche de la commémoration des Pères.

L'Evangile du 19^{ème} dimanche après la Pentecôte est tiré du sermon sur la montagne, selon saint Luc. Le sermon sur la montagne, vous le savez, est le grand discours dans lequel Jésus rappelle la loi de Moïse, en expliquant comment il faut la comprendre, et quelle doit être notre attitude, notre comportement dans la perspective du Royaume de Dieu.

La version la plus citée et la plus développée du sermon sur la montagne est celle de saint Matthieu. Saint Luc en donne une version plus courte, avec ce passage d'aujourd'hui qui est essentiel et qui se conclut par ces mots : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. » C'est une parole très forte, qui nous appelle à la miséricorde, à l'amour.

On pourrait se dire que, finalement, l'Evangile rejoint ici la morale naturelle, la morale habituelle de ce monde, car l'amour et la compassion sont des valeurs humaines universellement reconnues. Certes, dans le monde, on observe des comportements qui sont en contradiction avec cet idéal, et quand je dis dans le monde, nous en faisons partie : il y a beaucoup d'égoïsme. Pour réussir, pour s'élever, on n'hésite pas à marcher sur les autres. Mais, quand même, la morale du monde reconnaît que ce n'est pas bien, que c'est mieux d'aimer et d'être miséricordieux. Mais si l'on y regarde d'un peu plus près, ce précepte évangélique : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux », est en rupture, même avec le meilleur de la morale du monde.

L'Evangile n'est pas seulement une question de bons sentiments. Car, dans nos bons sentiments, nous avons naturellement tendance à aimer ceux qui nous aiment. Et lorsque nous donnons, c'est avec l'espoir d'obtenir quelque chose en retour. Mais ce que Jésus nous demande est une chose qui n'est pas naturelle, c'est de donner sans rien espérer en retour : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. » Effectivement, tous les hommes agissent ainsi. Mais vous, dit le Seigneur, « aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. » Là, c'est quelque chose qui dépasse la nature. Cela n'annule pas la morale naturelle, mais il y a une rupture avec la morale naturelle, par dépassement.

Dans l'Evangile, il y a donc une autre loi, une autre exigence. Et ce qui est dit ici n'est pas une parole isolée : c'est une ligne directrice de l'Evangile, qui revient souvent. Par exemple, dans l'épître aux Romains, saint Paul nous dit : « Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez, ne maudissez pas. » (Rom. 12,14) La vengeance ne fait pas partie de l'Evangile. Dans le sermon sur la montagne, Jésus fait le parallèle entre l'ancienne loi et la nouvelle : « Dans la loi de Moïse on vous a dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ; mais Moi, Je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent. » (Matth. 5,43-44)

Alors, comment faire avec cette parole ? Bien sûr ce n'est pas facile de la mettre en pratique, c'est même contre nature. La clé est que notre modèle n'est pas dans ce monde, mais dans les cieux. C'est ce que dit Jésus : Si vous mettez en pratique ce que Je vous demande, « vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. » (Luc (6,35) La formulation que nous trouvons dans saint Matthieu est intéressante elle aussi, et complémentaire : « Afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matth. 5,45) Lorsque nous entendons : « Il fait lever son soleil », nous pensons au Christ, car le soleil qui se lève chaque matin est une figure du Christ, le « Soleil de Justice » qui se lève dans le monde pour nous sauver et pour nous éclairer. « Il fait lever son Soleil sur les méchants et sur les bons » : effectivement, le Christ se lève, Il ressuscite pour tous les hommes, les bons et les méchants. « Et Il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. » Là encore nous pouvons entendre autre chose que simplement la pluie qui arrose la terre, même si la pluie est déjà en elle-même un bienfait pour toute l'humanité, un don de Dieu pour que la terre fructifie. Cette pluie est une image du Saint-Esprit qui est donné à tous, aux justes comme aux injustes.

Notre modèle n'est donc pas dans le monde, mais dans les cieux. « Vous serez fils du Très-Haut, vous serez fils du Père qui est dans les cieux », dit Jésus. Mais que signifie « être fils du Père » ? Pour ceux qui sont familiarisés avec le langage de la Bible, être fils de quelqu'un, cela signifie faire ses œuvres. C'est ce que Jésus dit par exemple dans l'Evangile de saint Jean. Alors que les chefs des juifs le contestaient et légitimaient leur contestation en disant : « Nous sommes des enfants d'Abraham », Jésus leur répondit : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. » (Jean 8,39) Etre enfant d'Abraham, ce n'est pas simplement être dans une filiation par le sang, avoir des ancêtres qui descendent d'Abraham. Dieu peut susciter de nouveaux fils à Abraham : c'est ce qu'Il fait avec nous les chrétiens, qui sommes aussi des enfants d'Abraham, non selon la chair, mais dans la foi et par les œuvres. De même, être fils de Dieu, c'est accomplir les commandements de Dieu.

Alors bien sûr, ce n'est pas quelque chose de naturel. Et comme c'est difficile, certains peuvent se dire : c'est bon pour les saints, mais moi je ne suis pas un saint, ce n'est pas pour moi ! Mais le renoncement n'est pas la bonne attitude. Bien sûr, nous avons nos faiblesses : qui peut dire qu'il accomplit les commandements de Dieu dans leur intégralité ? Mais, nous devons garder à l'esprit les commandements évangéliques comme norme, nous regarder à travers cette norme que le Seigneur nous donne, et nous tourner humblement vers Lui en reconnaissant que nous ne sommes pas conformes, en confessant notre péché.

Par ailleurs, nous ne sommes pas sans moyens pour progresser, plusieurs choses peuvent nous aider. Une première indication nous est donnée par le Seigneur : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Nous pouvons nous mettre à la place des autres, de tous les autres, parce que nous partageons toujours quelque chose, avec les bons et avec les méchants. Alors, nous pourrions nous habituer à faire du bien à tous, à ceux qui nous veulent du bien comme à ceux qui nous veulent du mal. C'est comme se faire du bien à soi-même.

La deuxième chose est de savoir que, si notre modèle n'est pas de ce monde, nous avons malgré tout un modèle sur la terre : Dieu qui s'est incarné, Jésus-Christ, le Seigneur qui a vécu sur la terre et qui a mis en pratique tout ce qu'Il nous demande, qui a donné sa vie pour tous les hommes, les bons et les méchants, sans faire de différence. Au fond, ce que le Seigneur nous demande, ce qu'Il nous donne comme perspective, c'est que nous devenions des fils de Dieu en Lui devenant semblables.

En définitive, sur quoi pouvons nous compter ? Sur sa grâce, sur sa miséricorde et, s'Il nous demande de faire miséricorde, si nous pouvons être miséricordieux, c'est parce que Dieu le premier nous fait miséricorde. Nous comptons avant tout sur sa grâce, et dans cet état d'esprit, nous pouvons nous tourner humblement vers Lui pour qu'Il nous fasse progresser vers plus de ressemblance et que nous devenions réellement des fils de notre Père qui est dans les cieux.

Amen.